

Francesco MASSA, *Tra la vigna e la croce : Dioniso nei discorsi letterari e figurativi cristiani (II-IV secolo)*

Stuttgart, Franz Steiner Verlag (« Postdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge » 47), 2014

Miguel Herrero de Jáuregui



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8689>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 158-161

ISBN : 978-2-200-93125-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Miguel Herrero de Jáuregui, « Francesco MASSA, *Tra la vigna e la croce : Dioniso nei discorsi letterari e figurativi cristiani (II-IV secolo)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 24 mars 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8689> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8689>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Tous droits réservés

Francesco MASSA, *Tra la vigna e la croce : Dioniso nei discorsi letterari e figurativi cristiani (II-IV secolo)*

Stuttgart, Franz Steiner Verlag (« Postdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge » 47), 2014

Miguel Herrero de Jáuregui

RÉFÉRENCE

Francesco MASSA, *Tra la vigna e la croce : Dioniso nei discorsi letterari e figurativi cristiani (II-IV secolo)*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (« Postdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge » 47), 2014, 24 cm, 325 p., 62 €, ISBN 978-3-515-10631-3.

- 1 Ce livre, issu d'une thèse de doctorat, aborde un sujet dont les résonances sont familières à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des religions, mais qui n'a pourtant pas fait l'objet d'un traitement systématique sous forme de monographie depuis les années 1930 : la relation du christianisme des II^e-IV^e siècles avec la sphère religieuse et culturelle du dieu Dionysos. Pour cette seule raison, sa lecture est recommandée, mais il y a bien d'autres critères qui font de cet ouvrage une contribution importante à l'histoire religieuse de l'antiquité tardive.
- 2 Après un beau prologue de Nicole Belayche, co-directrice de la thèse avec Giovanni Filoramo, F. Massa commence par une introduction dans laquelle il explique les prémisses de sa recherche. Il associe l'analyse des sources textuelles et iconographiques pour vérifier trois stratégies chrétiennes vis-à-vis de Dionysos : le rejet, l'assimilation directe et la réinterprétation. Les pages de ce chapitre sur l'histoire de la recherche, absolument fondamentale sur ce sujet, sont un résumé d'un article très complet paru dans *Historia Religionum* 4 (2012), p. 159-182. Il y montre combien la modernité a projeté sur les sources bachiques des préoccupations idéologiques et des concepts issus du christianisme, comme l'ont fait les apologistes anciens.

- 3 Le premier chapitre « Quel Dionysos pour les chrétiens ? » décrit les diverses dimensions du dionysisme d'époque impériale susceptibles d'avoir intéressé les chrétiens. La grande diffusion de la terminologie mystérique fait que l'expression « mystères de Dionysos » est moins précise à l'époque tardive qu'auparavant, puisqu'elle peut renvoyer à des cultes bachiques de types très divers, pas toujours secrets ou initiatiques, comme on s'y attendrait. Cette terminologie participe, avec le portrait du ménadisme des *Bacchantes* d'Euripide, à une grande *koinè* d'éléments dionysiaques partagée par les diverses représentations artistiques, littéraires et cultuelles du dieu à l'époque impériale.
- 4 Le deuxième chapitre analyse les différentes stratégies chrétiennes jouant sur les analogies entre Dionysos et le Christ, qui ont intéressé certains auteurs anciens (Justin et Origène principalement) et beaucoup de modernes. Le troisième chapitre, en revanche, s'occupe de l'utilisation chrétienne de la terminologie et l'imagerie bachique à travers les textes (avec des termes comme *baccheumata* ou *thiasos*) et les images (par exemple l'âne, le dieu à longs cheveux).
- 5 Le quatrième chapitre est consacré aux interprétations chrétiennes de certains éléments dionysiaques, principalement ceux provenant des *Bacchantes*, qui sont sujets à une relecture christianisée particulière de la part de Clément d'Alexandrie à la fin du *Protreptique*. Le cinquième chapitre traite des autres éléments bachiques qui, en dépit d'une présence insignifiante dans les textes chrétiens, ont pourtant une importance claire dans l'iconographie : le symbolisme du vin et de la vigne, le Dionysos solaire et le dieu-enfant. Le dernier chapitre porte sur la pièce *Christus Patiens*, où les *Bacchantes* sont réutilisées afin de créer une tragédie chrétienne, même si la datation incertaine de l'œuvre ne permet pas de garantir qu'elle appartient à cette période de confrontation avec un dionysisme vivant et qu'elle ne soit pas un texte byzantin tardif.
- 6 Ce parcours touche à beaucoup de sujets importants et très souvent étudiés, et F. Massa réussit à en faire des synthèses équilibrées : les références bibliographiques sont bien choisies et à jour, révélant une connaissance approfondie des traditions académiques française et italienne, et des travaux les plus importants en anglais, en allemand et en espagnol. On signalera le portrait nuancé de la grande flexibilité de l'imagerie et de la terminologie dionysiaques et mystériques à l'époque impériale, qui correspondent plus souvent à une atmosphère qu'à une notion précise. La relation avec le christianisme est également décrite en termes de coexistence : cela permet de dépasser le problème du rapport de dérivation d'un culte à l'autre qui avait paralysé la recherche après les polémiques du premier tiers du XX^e siècle. En conclusion, les analogies ne sont ni forcées ni niées et se concentrent d'un côté sur les textes dans lesquels les auteurs anciens les ont perçues et de l'autre sur des éléments qui, même s'ils ne sont pas mentionnés explicitement comme dionysiaques, auraient sans doute eu une connotation bachique pour les chrétiens qui les ont utilisés. C'est sur ce dernier point que F. Massa apporte la contribution la plus originale : par exemple, l'analyse des références aux *orgia* (terme plus marqué comme bachique que d'autres) dans des textes chrétiens, ou les vignes dans l'iconographie. Les témoignages sont bien choisis et représentatifs, et presque aucun texte important n'a été négligé (à propos de Dionysos solaire, on pourrait ajouter Diodore, *Hist.* 1.11.2 et Ps.-Justin, *Cohort.* 15.2).
- 7 Le seul problème sérieux que pose l'approche de F. Massa est la distinction entre appropriation *tout court* et réinterprétation comme deux stratégies nettement différenciées. Toute assimilation est, en fin de compte, resémantisation dans un

nouveau système, et par conséquent la distinction se fonderait sur le degré de complexité, un critère assez subjectif. Dans le même temps, en dehors de la littérature apologétique, et surtout dans le domaine de l'art, la notion de réinterprétation chrétienne est peut-être trop simple : la distinction absolue entre chrétien et païen, centrale dans l'apologétique, peut quelquefois focaliser l'attention sur une dimension secondaire ou même inexistante pour les artistes et commanditaires de certaines œuvres, dont l'analyse en termes identitaires force la signification originelle. Les observations de Jaś Elsner sur l'art juif et chrétien (*Journal of Roman Studies* 93, 2003, p. 114-128), ou de l'archéologue Laurence Vieillefon, *La figure d'Orphée dans l'antiquité tardive*, Paris, 2003, à propos de quelques représentations d'Orphée empêchent de considérer toute représentation comme prenant part à une « guerre d'images », selon l'expression de F. Massa (p. 258-261). Ces précautions pourraient être aussi appliquées à quelques cas analysés dans ce livre comme exemples d'assimilation chrétienne d'éléments dionysiaques, comme les représentations des raisins, des femmes dansantes, ou des jouets dans le mausolée de Constantina Augusta. S'agit-il vraiment d'un travail d'*interpretatio christiana* qui s'approprie des symboles rivaux, ou tout simplement de la décoration luxuriante qui utilise ces motifs conventionnels, effectivement dionysiaques à l'origine, mais sans connotations religieuses en l'absence de la présence du dieu ? La validité des notions d'assimilation ou d'interprétation, comme clé herméneutique dans ces cas, reste un débat ouvert (cf. Jean-Michel Roessli, « Assimilation chrétienne d'éléments païens : Construction apologétique ou réalité culturelle ? » dans *Laval théologique et philosophique* 70/3 (2014, publ. juillet 2015) p. 507-515.

- 8 Par ailleurs, dans un sujet aussi vaste que celui traité par F. Massa, il y a évidemment quelques détails qui pourraient être corrigés, surtout sur des questions d'ordre philologique : par exemple, les hypothèses (p. 90, 147ss) qui se fondent sur la présence de ὄνος dans un passage de Justin où Dionysos et le Christ sont comparés (*Dial.* 69), ignorent que c'est une glose marginale des manuscrits à côté de οἶνος dans le texte (comme dans *Apol.* 1.54), comme Philippe Bobichon l'explique dans son édition commentée (*Justin Martyr : Dialogue avec Tryphon*, Fribourg 2003, vol II. p. 760 s.). F. Massa semble également sceptique par rapport aux résultats de la *Quellensforschung* du *Protreptique* et pense que les informations de Clément, ainsi que des autres apologistes, dérivent surtout d'une connaissance directe des cultes païens attaqués qu'il aurait connus à Alexandrie (p. 169) ; cela paraît cependant peu probable (cf. Renaud Gagné / M. Herrero, « Themis at Eleusis : Clement of Alexandria, *Protrepticus* 2.22.5 », *Classical Quarterly* 59, 1, 2009, p. 289-293). Il y a peu d'erreurs gênantes : *technites* pour *technitai* (p. 53) ; confusion des mythes de Penthée et de Zagreus (p. 124) ; et l'attribution (p. 218), contre toute évidence, des fêtes Lénéennes mentionnées dans la scholie à *Protr.* 1.2.1 s. v. ληνάϊζοντας à l'Égypte du II^e siècle.
- 9 Ce ne sont que de petits reproches à propos d'un ouvrage qui fait revenir au premier plan un sujet d'abord utilisé comme cheval de bataille idéologique par les modernes, puis injustement négligé. Il fallait du courage, des compétences pluridisciplinaires et de la subtilité analytique pour le reprendre, et F. Massa a le mérite de l'avoir fait en alliant toutes ces qualités.

AUTEURS

MIGUEL HERRERO DE JÁUREGUI

Universidad Complutense, Madrid.